

Demain

Zoom : *Drôles de petites bêtes*

Mireille l'abeille, Belle la coccinelle et Marie la fourmi sont les insectes les plus célèbres du jardin et de la télévision, et les voilà de retour, sur grand écran ! Lorsqu'Apollon le grillon emménage dans le village des petites bêtes, cela ne manque pas de créer de l'agitation. Mais lorsqu'il est accusé d'avoir enlevé Marguerite, la reine des abeilles, le village se retrouve totalement bouleversé. Reprenant ces fameux insectes, leur créateur, Antoon Krings, et Arnaud Bouron réalisent un film d'animation plein d'énergie qui ravira toute la famille. La série de livres, vendus à plus de dix-huit millions d'albums dans le monde, nous rappelle à tous un petit bout tendre de notre enfance. Sortie en salle le 13 décembre, mais au festival des CEillades en avant-première, le dimanche 26 novembre à 17h !

Thomas.



Programme du 26/11

	Salle des Cordeliers	Salle Arcé
11h00		<i>Allons z'enfants</i> Yves Boisset
14h45		<i>Corps étranger</i> Raja Amari
15h00	<i>La guerre des polices</i> Robin Boisset	
17h00		<i>Drôles de petites bêtes</i>
18h00	<i>C'est le cœur qui meurt en dernier</i> Alexis Durand Brault	
18h30		<i>12 jours</i> Raymond Depardon



5

OEILLETON

Un nouveau regard

Mur d'Inspiration



MICHEL SARDOU



Être une femme (1981) Michel Sardou

Le thème de la femme a inspiré de nombreux hommes comme Julien Clerc avec *Femmes... Je vous aime* en 1982, Jacques Dutronc avec *J'aime les filles* en 1992 ou encore Michel Sardou qui nous raconte ce que c'est que d'*Être une femme* « ayant réussi l'amalgame de l'autorité et du charme » en 1981.

Rebelle (2012) Mark Andrews et Brenda Chapman

Rebelle est un film d'animation de Pixar Animation Studios. Il a été réalisé par Mark Andrews et Brenda Chapman sur une musique de Patrick Doyle. Il est sorti en France le 1er août 2012. Avec sa princesse-héroïne, Merida, qui n'en est pas moins une jeune adolescente fougueuse et guerrière, Pixar dépoussière le genre du conte de fée et se l'approprie de façon tout à fait originale. *Exit* la princesse à la recherche du prince charmant et le happy-ending attendu. Merida entend bien vivre sa vie comme elle le souhaite, et le prince charmant ne fait pas partie de ses objectifs.

Huit femmes (1958) Robert Thomas

Huit femmes est une pièce de théâtre policière de Robert Thomas créée en 1958. *Huit femmes* est aussi un film français réalisé par François Ozon, adapté de la pièce éponyme de Robert Thomas et sorti en 2002. En 1950, dans une maison, huit femmes se préparent à fêter Noël. Mais le maître de maison est retrouvé mort assassiné, un couteau dans le dos. Tout le monde est soupçonné. Au fur et à mesure de la progression de la pièce, on découvre que chacune de ces femmes aurait eu une raison de le tuer, mais laquelle l'a vraiment fait ?

La Dame de fer (2011) Phyllida Lloyd

La Dame de fer est un film biographique britannico-français de Phyllida Lloyd consacré à Margaret Thatcher et sorti au Royaume-Uni le 16 décembre 2011. Margaret Thatcher, première femme Premier ministre du Royaume-Uni (de 1979 à 1990), autrefois capable de diriger le royaume d'une main de fer, vit désormais paisiblement sa retraite imposée à Londres. Âgée de plus de 80 ans, elle est rattrapée par les souvenirs. Entre passé et présent, ce parcours intime est un nouveau combat pour cette femme aussi bien adulée que détestée.

Aujourd'hui

Les 3 Clés

Marie Curie Marie-Noëlle Sehr

Ce film met à l'honneur une femme exceptionnelle: Marie Curie. Tourné à Lodz, en Pologne, il retrace quelques années de sa vie de chercheuse, et de femme avant tout. En 1903, le prix Nobel de physique lui est décerné, et peu de temps après, Pierre, son époux, son partenaire de recherches, meurt dans un tragique accident et Marie doit s'occuper seule de leurs deux enfants. Mais loin de se laisser abattre, elle poursuit les travaux du couple.



1 UNE FEMME FORTE DANS UN MILIEU D'HOMMES

Marie Curie est un exemple de courage. À l'époque, les chercheurs avaient peu de moyens si l'on compare à aujourd'hui, leurs conditions étaient rudimentaires. Le film met en lumière le personnage exceptionnel qu'est Marie Curie, une grande scientifique dans un milieu dominé par les hommes qui dévalorisent la femme en ne la prenant pas au sérieux.

« Albert : -Vous êtes la meilleure parmi les femmes.
Marie : - Et aussi parmi les hommes ».

Scientifique d'exception, elle est la première femme à avoir reçu le prix Nobel, et à ce jour la seule femme à en avoir reçu deux. Elle est membre de plusieurs académies, telles que l'Académie de la science, ce qui a causé de nombreux débats car elle est la première femme à y être entrée. Marie Curie est en quelque sorte un modèle pour toutes les femmes qui ont pu par la suite s'intéresser au monde de la science, ou encore au milieu professoral.

2 UNE INCROYABLE PHYSICIENNE ET CHIMISTE

Marie Skłodowska-Curie est une très grande scientifique d'origine polonaise ayant été naturalisée française pour poursuivre ses études. Vers la fin de l'année 1897, ne sachant pas sur quel sujet se pencher pour sa thèse, Marie Curie se consacre aux recherches de Becquerel, qui consistent à prouver la présence de rayons uraniques. Elle cherche à comprendre l'effet de ces nouveaux rayons, dont Becquerel avait décrit les radiations ionisantes. Avec son époux Pierre Curie, ils reçoivent une moitié du prix Nobel de physique de 1903 pour leurs recherches sur ces radiations. En 1911, après le décès de son mari, elle obtient le prix Nobel de chimie pour ses travaux sur le polonium et le radium. Ses travaux sont reconnus dans le monde entier et sont mis à profit encore aujourd'hui : la «curiethérapie» est ainsi utilisée fréquemment. Le principe est d'irradier une tumeur en plaçant une substance radioactive à son contact.

3 POURQUOI UN FILM HOMMAGE ?

De nombreux ouvrages ont rendu hommage à Marie Curie. Dans ce biopic qui est une coproduction franco-germano-polonaise, Marie-Noëlle Sehr nous dévoile 6 ans de la vie d'une chimiste exceptionnelle qui repose au Panthéon et d'une mère, sensuelle et tenace, évoluant dans un milieu où il faut se battre pour se faire entendre. La réalisatrice présente à travers ce film, paru en 2016, son quatrième long métrage de fiction en tant que réalisatrice. Mais pourquoi ce choix ? Marie-Noëlle répondra : « A dix ou douze ans, on m'a donné un livre sur Marie Curie et ça m'a semblé être absolument la vie à rechercher! Elle m'a servi de modèle ». Marie Curie est donc une source d'inspiration pour de nombreuses personnes et en deviendra une pour de nombreuses autres.

Moment Critiques

La fête est finie

Marie Gaël

La fête est finie est un film réalisé par Marie Garel-Weiss qui raconte l'histoire de Céleste (Clémence Boisnard) et Sihem (Zita Hanrot), deux jeunes femmes toxicomanes qui, grâce à leur rencontre, vont essayer de sortir de leur addiction. Les dépendances à la drogue ou à l'alcool sont traitées, et permettent d'aborder aussi les relations amicales ou encore familiales, de réfléchir à la guérison...La bande originale vibrante et touchante illustre très bien tous les sentiments vécus, qui vont de la douleur à la joie, de l'excitation au désespoir de la solitude, etc. Le point commun entre ces deux femmes est qu'elles sont en rupture avec leur famille, par des mensonges et par une certaine violence. Le film montre ainsi la place qu'occupe la personne « dépendante » au sein de la famille : elle est au centre de toute l'attention. Le spectateur voit donc l'évolution des personnages dans cette atmosphère dramatique. Sihem est sérieuse, a la volonté de s'en sortir, mais Céleste la retient car elle est plus insouciant et inconscient. L'attente du spectateur est totalement bouleversée par la fin puisqu'il assiste à un renversement des rôles...

Ce film met en avant le lien fort qui les unit et non leur guérison totale. Leur rencontre se fait grâce à leur séjour en centre de désintoxication, dont elles sont renvoyées. Toutefois, elles essaient de vaincre l'addiction puisque l'on voit Céleste s'épanouir et évoluer grâce au groupe de parole qu'elle méprisait au départ. Céleste prend sa vie en main et l'on remarque un changement physique (nouvelle coupe de cheveux et autres vêtements notamment) et psychique. Elle s'insère et s'adapte à la société, notamment grâce à son travail qui lui permet de regagner confiance en elle et de se valoriser davantage. Nous avons aimé le dénouement car la fin est très prometteuse. C'est un film qui redonne espoir même si le personnage de Sihem reste très mystérieux, puisqu'après la scène de dispute entre ces deux amies, le spectateur ne rencontre plus Sihem à l'écran. Elle ne réapparaîtra qu'à la fin, toujours liée à Céleste...

Aylin et Claire.

5 - samedi 25 novembre 2017

L'atelier

Laurent Cantet

Après le succès d'*Entre les murs* (2008), Laurent Cantet nous donne à voir, une nouvelle fois, une jeunesse perdue et désœuvrée dans son long-métrage *L'Atelier* (2017).

Marina Foïs y joue Olivia, romancière à succès qui vient à la Ciotat pour animer un atelier d'écriture avec des jeunes en difficultés d'insertion. Le but de cette démarche est d'écrire un roman noir sur la Ciotat, dont le passé houleux et ouvrier inspire ou indiffère les jeunes. Mais l'intégration dans un groupe est difficile pour Antoine, joué par Matthieu Lucci, jeune homme agressif et anti-système.

Nous nous attendions à voir un film sur le pouvoir de l'écriture romanesque, à l'instar, par exemple, de la puissance de la parole qui se trouve au cœur du documentaire *A voix haute*. A notre grande surprise, l'expression écrite est reléguée au second plan. Le film évoque surtout des problématiques de société. En utilisant un langage que parlent les jeunes, totalement décomplexé et drôle, le groupe débat sur des sujets sensibles. Ils parlent de chômage, de racisme, de terrorisme ou d'opinions politiques extrêmes. En ce sens, la finesse de la narration socio-politique et l'humanité accordée à chacun des personnages font de ce film un plaidoyer bouleversant.

La personnalité troublante d'Antoine et son duo/duel avec Olivia font l'objet de toute notre attention. A la fois inquiète et fascinée par ce jeune homme, la romancière tente de le comprendre, lui qui est solitaire et désabusé, provoquant et attiré par toute forme de violences – dans les jeux vidéos ou par les armes réelles. Le cinéaste évoque par le biais d'Antoine une jeunesse qui, sous des apparences dures, cache une grande fragilité. Il choisit de parler de la radicalisation à travers les yeux du jeune homme qui ne dialogue plus et qui tire avec un pistolet pour tuer son ennui. Le spectateur est happé par cette intrigue à suspense, qui provoque aussi des incertitudes et questionnements face à cette violence omniprésente.

Ainsi, le réalisateur capte avec une intensité remarquable la complexité de cette jeunesse. Entre violence et tendresse, il filme sans concession l'échec d'une société en perte. Personne n'entend les appels au secours de ces jeunes qui subissent le passé, souffrent du présent et ont du mal à voir un avenir possible. Sans porter de jugement, il nous interpelle et nous donne à réfléchir sur une France qui a « le soleil dans les yeux ».

Mathilde et Claire.

Vous, les femmes,

A vous les super mamans, les super sportives, les super travailleuses, les super femmes d'intérieur, les super conductrices et les super héroïnes qui font les courses au supermarché, vous représentées par l'œuvre de Duane Hanson en 1970, *Supermarket Lady*, renommée ensuite *Lady's Market*.

A vous les féminines et celles qui le sont moins, perchées sur des talons de douze centimètres ou en baskets, les amoureuses et celles qui ne le sont pas, de toutes générations et de tous les horizons.

A vous les Simone Veil qui se sont battues et qui se battent encore pour notre indépendance, à toutes celles qui veulent prouver qu'une femme n'est pas inférieure à un homme. A celles dont le combat a permis qu'aujourd'hui des femmes soient militaires, pompiers ou encore politiciennes. Maintenant il ne manque plus qu'à ce qu'elles soient acceptées au sein de ces milieux encore très fermés.

A vous les femmes d'affaire, vous ne pouvez pas rester à la maison, vous regorgez d'idées dans tous les domaines, vous qui présidez une association, une entreprise... Vous êtes infatigables et infaillibles !

Femmes, soyez ce que vous avez envie d'être ! Ne doutez pas de vous ni de vos capacités. Femmes, vous êtes belles, vous êtes fortes, vous êtes intelligentes. N'ayez jamais honte, affirmez- vous.

Oui, être une femme, c'est dur, la société nous renvoie une image stéréotypée. Aujourd'hui il faudrait être mince, belle, avoir une grosse poitrine, être bien maquillée, être bien coiffée mais il faudrait aussi être épanouie dans sa vie privée, sociale et professionnelle dans une société où une

femme qui réussit dérange. Quelle complexité ! A nous d'être une main de fer dans un gant de velours !

A toi qui a pu subir l'affront et la violence d'une main posée sur ton corps que tu ne désirais pas, parle. Nous sommes là, toutes unies pour te soutenir !

Vous les femmes maintenant indépendantes , ne laissez personne vous faire du mal, ne laissez personne vous insulter, affirmez votre féminité dans la rue quand vous marchez ou même au sein de votre foyer. Vous êtes libres de faire ce que vous voulez et de vous habiller comme vous le désirez, ne l'oubliez pas.

Femme fatale, femme d'affaire, femme enfant, femme savante, qui que vous soyez, croyez en vos rêves comme l'ont fait Carine Tardieu, Elsa Diringer, Mélanie Laurent, Marie Garel-Weiss et Claude Le Pape. Ces femmes, réalisatrices et scénaristes, présentent leurs films durant les Œillades. Ce festival qui donne la parole aux femmes.

Mathilde et Sarah.

Le Chiffre du Numéro

8

C'est le nombre de films réalisés par des femmes et projetés au cours de l'édition 2017 du festival des Œillades. Bien que cela puisse paraître assez faible, les femmes ont encore une place trop limitée dans l'industrie cinématographique, et le festival a cette volonté de mettre en avant et de promouvoir le travail des réalisatrices, en particulier dans ces temps troublés de l'industrie du cinéma, où depuis début septembre, l'affaire Weinstein a permis de mettre en lumière le comportement détestable de certains professionnels influents du cinéma. Loin d'évoquer « la cuisine », « le ménage » ou encore « la mode », ces films achèvent, si besoin en est, de prouver que le cinéma n'a pas de genre.

Thomas.

Hier

Un jour avec... Hubert Charuel et Claude Le Pape

Notre monde connaît une grave crise de l'alimentation et de l'agriculture. Aujourd'hui, des agriculteurs croulant sous les difficultés (chute des prix, maladies, dettes...) en viennent à mettre fin à leurs jours. Pierre, petit paysan laitier, ne vit que pour sa ferme. Son monde s'écroule le jour où il découvre que l'une de ses vaches a contracté un virus qui commence à apparaître en France, et oblige les autorités sanitaires à abattre des troupeaux entiers. Nous avons rencontré Claude Le Pape, coscénariste de *Petit Paysan* et Hubert Charuel, le réalisateur de ce film, pour aborder avec eux des points essentiels de leur oeuvre, déjà plusieurs fois nominée dans des festivals.

Quel a été le point de départ du film ?

H.C. : Le point de départ est multiple. C'est-à-dire que, moi, je suis né dans une famille d'éleveurs laitiers et faire ce film c'était aussi rendre hommage à la ferme et lui dire au revoir. Et ensuite, quand j'ai eu une dizaine d'années, c'était la crise de la « vache folle ». C'était une épidémie qui touchait les bovins et qui pouvait atteindre les humains. Dans le monde agricole dans lequel j'ai grandi, c'était traumatisant, parce que personne ne savait d'où venait la maladie, comment on pouvait la soigner. Et le dernier point c'était qu'on avait envie avec Claude de monter une fiction sur le monde rural, en mélangeant les genres, mais surtout en sortant des clichés qu'on peut avoir au travers des documentaires classiques.

Vous avez travaillé avec des acteurs professionnels ?

H.C. : Personnellement, je ne me sentais pas capable de demander à des acteurs professionnels de jouer un rôle dans mon film. Ma famille est dans ce milieu paysan et nous avons tourné le film chez mes parents. Alors je me suis dit qu'avec des non-professionnels, on arriverait à se comprendre. On était aussi obligés d'écrire et de réécrire pour les personnes, mais comme cela faisait partie de ma vie quotidienne, c'était facile. D'autant plus facile que la dimension familiale est assez présente dans le film, et avoir l'opportunité de travailler avec ma famille a été une belle expérience. C'était presque évident symboliquement de faire participer ma famille au film. Il y a donc mon père, ma mère, mon cousin et mon grand-père.

Quel est l'avis des agriculteurs et des éleveurs sur le film ?

H.C. : Il y a plusieurs types de réactions. Il y a ceux

qui sont ravis de retrouver l'hommage au métier. Parce qu'on s'est attaché à montrer que c'est tous les jours, que c'est difficile et parfois même violent. Mais, ce qui ressort le plus, c'est de la gratitude et des remerciements parce que, ce qui est au centre du film, c'est l'amour d'un éleveur pour ses animaux. Et pour les mêmes raisons, d'autres personnes ne supportent pas le film. Parce que malgré tout, nous avons fait le choix de créer une fiction et par conséquent la violence, qui est présente dans le film, n'est pas du tout représentative de ce qui se passe dans la réalité. Et c'est ce que nous reprochent certains : d'avoir pris la liberté de créer une fiction où l'éleveur en vient à des solutions extrêmes. La dimension documentaire du film déstabilise parce que le public peut avoir l'impression qu'on traite d'une généralité, alors que ce n'est pas le cas.

Il y a une forme d'allusion à la dichotomie dans le monde agricole, entre un travail traditionnel, manuel et très proche de l'animal, et une modernisation, qui devient presque une gestion à distance d'une exploitation.

H.C. : C'était important de montrer qu'il y a plusieurs types de paysans, tout en évitant une forme de manichéisme. Certes, Fabrice [personnage agriculteur utilisant les machines pour tirer le lait de ses vaches] est critiquable mais, en même, il a simplement fait le choix de survivre d'une certaine manière. Tout comme on peut reprocher à Pierre son refus d'évoluer alors que la société évolue, et aussi que le métier est en train de changer.

C.L.P. : A l'écriture du scénario, ce qu'on connaissait du monde rural nous a beaucoup influencé parce que la mère d'Hubert travaillait manuellement, comme Pierre dans le film. Et elle est allée rejoindre une ferme modernisée avec des robots pour la traite. Au

début elle trouvait cela horrible. Et puis, avec le temps, elle s'est rendu compte que sa relation avec ses vaches n'en était que privilégiée, parce que les bêtes étaient moins stressées puisqu'elles ne souffraient plus durant la traite : du coup le lien est purement affectif. Et pour nous, c'était très important de montrer que mécanisation ne rime pas avec maltraitance animale, et que dans tous les cas, cela s'appelle une exploitation dont le but est de faire naître des animaux pour les amener à l'abattoir quelque part.

Il y a dans le film, une réelle violence qui s'oppose à un attachement très fort au métier et aux animaux. Une violence certes du protagoniste mais aussi des autres personnages qui l'entourent, notamment lorsqu'ils se précipitent pour racheter sa ferme.

H.C. : En fait c'est un point sur lequel ceux qui n'aiment pas le film et ceux qui l'apprécient tombent d'accord. C'est-à-dire qu'ils ont tous déjà entendu ce genre de chose : cela fait partie du milieu, peu important les générations. Les vautours qui se

précipitent pour racheter les propriétés, c'est presque intemporel, c'est comme un code. Ce n'est même plus un jugement, c'est peut-être violent mais c'est comme ça. Ce qui est important c'est cette histoire d'amour entre un homme et ses animaux. Il fallait que tout cet amour passe par le regard de Pierre, par la façon dont il les touche. La traite, c'est le moment où on est le plus près des vaches et tout passe par le regard que l'éleveur porte sur ses animaux.

Dans le contexte actuel très dur pour les paysans, avez-vous pensé à une fin plus dramatique comme on peut en voir régulièrement, c'est-à-dire au suicide de Pierre ?

C.L.P. : Oui, effectivement, on y a pensé. Comment ne pas y penser ? Toutefois, on a voulu boucler le film avec une dynamique ouverte pour que chacun puisse imaginer ce qu'il veut. Et puis on s'est dit aussi que Pierre avait traversé tellement de choses, tellement de difficultés, qu'il a vraiment fait tout son possible pour sauver son exploitation, qu'il ne pouvait pas en arriver à une telle catastrophe. On voulait apporter un peu d'espoir à la fin de ce film.

Alice.

Coup de Coeur *Le semeur* de Marine Francen

Le film *Le semeur* a su nous toucher, et c'est pourquoi nous vous le présentons en tant que coup de coeur. Adapté du roman *L'homme semence* de Violette Ailhaud, datant de 1919, ce film retrace la répression des Républicains après le coup d'état de Napoléon III en 1851. Tous les hommes d'un village sont arrêtés et envoyés au bagne ou déportés. Marie Francen, la réalisatrice, filme de manière très simple, et retranscrit de façon très vraisemblable la simplicité de la campagne où vivent ces femmes. Les saisons se suivent, au rythme des moissons et des récoltes, mais les hommes ne reviennent pas. Arrive alors Jean, maréchal-ferrant, homme solitaire et mystérieux. La réalisatrice fait transparaître le désir de chaque femme, à la fois singulière et forte. Les actrices parviennent à la perfection à transmettre les différentes émotions qui les traversent, de Géraldine Pailhas à sa fille jouée par Pauline Burlet. Toutes ces femmes incarnent l'indépendance et se battent pour faire survivre leur hameau à une époque où les hommes manquaient. Le film présente une scène rurale et historique, dont la photographie est à la fois bucolique et authentique.

Mention Honorable *La villa* de Gérard Meylan

Nous ne pouvons faire autrement : il nous faut vous parler de *La Villa* de Robert Guédiguian tourné dans une calanque près de Marseille. Toute la puissance de ce film réside dans un balancement constant, au grès des vagues, entre la vie (celle qui est en suspens ou celle que l'on attend...) et la mort (celle qui arrive trop vite ou celle que l'on prémédite...). Un genre de huis-clos où se retrouve une famille déchirée par un drame, la mort d'une petite fille, auprès d'un père sur le point de rendre son dernier souffle. Lourd passé, mensonges et secrets se mêlent et viennent perturber le calme de la Méditerranée. Alors que la tragédie de notre monde actuel percute de plein fouet leur espace commun, l'espoir survient, et l'amour aussi. Une chose est sûre, ce petit coin de paradis construit selon les idéaux de leur père a définitivement changé et ne sera plus jamais le même... Ce film est, en définitive, une incroyable leçon d'humanité.

Alice, Claire et Mathilde.